





# **L'ENVERS DES CORPS**

Virginie Paquier

ISBN : 979 10 359 8169 3

© Virginie Paquier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*A celui qui comprend, qui pardonne, qui donne  
envie d'être meilleur  
Sans qui la vie est moins belle, moins généreuse,  
moins humaine  
A qui, s'il m'est permis un jour, je donnerai tout  
pour toujours*

Du Même Auteur :

**CODE TATTOO**, Roman

**OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES**, 3 volumes

(Traduit en Anglais sous le titre : **Laura and Mr Solis**)

**LA JOLIE VIE DE MELANIE**, Roman

**DEUXIEME ETAGE**, **RAYON HOMMES**, Roman

**LE DERNIER FACTEUR**, Roman

**C'EST COMME CA, PAPA !**, Roman

**L'ATELIER DES CŒURS EGARES**, Roman

**PAGE BLANCHE**, Roman

**L'AFFAIRE LECLOU**, Roman (enquête Leclou 1)

**LE SOIGNEUR D'ARBRES**, Roman (enquête Leclou 2)

**LE CHANT DE LA BAIE**, Roman (enquête Leclou 3)

**AVANT QU'IL N'EN RESTE RIEN**, Roman (enquête Leclou 4)

**CEUX DE L'UBAC**, Roman (enquête Leclou 5)

**OU SCINTILLENENT LES ROCHES**, Roman (enquête Leclou 6)

**FRANCESCA**, Roman

**UNE FORMULE VRAIMENT MAGIQUE**, Roman (enquête Leclou 7)

**LE JEU DE LA ROSE**, Roman (enquête Leclou 8)

**LES SENTEURS ANTIQUES**, Roman (enquête Leclou 9)

**LA LEGERETE DU COEUR**, Roman

# **PREMIERE PARTIE :**

## **La découverte**

Samale suivait l'escorteur qui la conduisait à notre arrière arrière arrière grand-mère.

Notre aïeule, Georgia, avait alors cent cinquante-trois ans. Elle était encore très belle, toujours très soignée, coquette et soucieuse de son apparence. Jusqu'au bout du bout des doigts, selon l'expression utilisée par notre mère, notre grand-mère, notre arrière grand-mère, et notre arrière arrière grand-mère le matin même, car toute la famille savait que Samale avait rendez-vous avec Georgia ce soir-là. C'était le deuxième grand évènement de la journée, après son mariage, et si on excluait tout ce qui avait pu se passer dans le reste du monde.

Elle demanda à l'escorteur, un peu inquiète :

- Pensez-vous qu'elle va me reconnaître ?
- Aucun doute. Madame Georgia a une excellente mémoire. Elle tient depuis longtemps une bonne place dans le classement des Anciens du centre, pour la fonction mémoire. Elle se rappelle tous ses descendants, ceux qu'elle a vus récemment comme ceux qu'elle n'a pas vus depuis plusieurs années ou dizaines d'années. Elle connaît parfaitement vos noms, vos âges, et même votre métier. Ce sont les accompagnants du centre qui lui fournissent ces informations. Elle leur demande de récolter des nouvelles des uns et des

autres à l'occasion des échanges documentaires périodiques avec l'extérieur.

Et il ajouta, en chuchotant à l'oreille de Samale d'un ton sérieux et concerné :

- En échange, elle nous donne des tuyaux sur les courses de robots qui sont organisées ici. Elle est calée, elle gagne souvent et n'hésite pas à en faire profiter tout le personnel, les gardiens comme les aides-soignants.
- Mais mon visage, comment pourra-t-elle le reconnaître ?
- Votre aïeule insiste pour recevoir chaque année un dessin représentant chacun de ses descendants, qu'elle classe et répertorie précieusement comme elle le ferait pour des œuvres d'art, ou pour des bouchons de bouteille d'oxygène si elle les collectionnait, comme c'est mon cas. Les mairies ayant de multiples occasions de collecter des dessins de tout le monde, elle n'a aucune peine à en obtenir. Vous voyez, elle pense à tout. Elle a votre visage en tête, vous pouvez en être sûre. C'est une personne qui n'aime pas l'improvisation et se prépare longtemps avant les visites, mentalement comme physiquement. La dernière qu'elle a reçue date de près d'une année, d'après ce que j'ai pu voir dans le livre des

enregistrements ; un mariage dans votre famille sans doute. C'était un descendant du côté de votre arrière arrière grand-père.

Samale acquiesça.

- Ici, tout le monde apprécie beaucoup Georgia à la fois pour son sens du détail et pour l'attention qu'elle porte aux autres. C'est une personne à l'écoute, et très cultivée. Très exigeante aussi, envers elle-même comme envers les autres, mais personne ne saurait lui en tenir rigueur.
- Pourrais-je lui dire seulement quelques mots ?
- Non, c'est impossible. Vous savez bien qu'on n'approche pas les Anciens, c'est interdit. Je suis désolé.

Samale n'en voulait pas à l'escorteur. Elle connaissait la règle. Les Anciens, de la génération de Georgia, vivaient tous ensemble, à l'écart, dans des sortes de villages gigantesques qui leur étaient réservés et strictement interdits à leurs descendants. On les appelait les centres des Anciens. Tout y était organisé pour qu'ils soient bien traités et soignés, et qu'ils aient accès à des activités variées.

La raison de cet isolement était connue de tous, il s'agissait d'une raison médicale de première importance. Une bactérie mortelle avait en effet

affecté la génération de Georgia lorsqu'elle était plus jeune, vers l'année deux mille cent dix. Depuis lors, et malgré toutes les recherches médicales engagées dans le monde entier et des traitements de plus en plus sophistiqués, les Anciens restaient fragiles et potentiellement contagieux, et il était hors de question de faire courir le moindre risque aux populations plus jeunes. D'autant plus que les progrès phénoménaux de la science lors des dernières décennies avaient permis d'allonger de façon significative la durée de vie, et donc le nombre de générations qui cohabitaient.

Entre autres, la bactérie avait touché les cordes vocales et entraîné des difficultés pour les Anciens à s'exprimer par la parole ; ils communiquaient donc entre eux de multiples façons, par gestes, en écrivant, dessinant... Ils n'avaient pas accès à d'autres moyens de communication avec l'extérieur, car le microbe qui les affectait réagissait mal aux ondes et aux flux électroniques. Tout cela ne faisait qu'aggraver les symptômes de la maladie, selon les multiples rapports publiés périodiquement par les instances médicales.

Toutefois, on avait le droit de rendre visite aux Anciens à l'occasion d'évènements dont la liste était bien définie : le mariage, et chaque naissance pour la mère et l'enfant. En dehors de ces évènements jugés fondamentaux dans la vie de chacun, aucune visite n'était autorisée. De leur côté, les Anciens n'avaient pas le droit d'envoyer de lettres, car le risque de faire sortir des bactéries ou des microbes du centre, qui était volontairement éloigné de la ville, devait être

réduit à son minimum. Chaque visite était enregistrée et cadrée dans le lieu et dans le temps : dix minutes de face à face dans des salles séparées par une vitre. Et pourtant, chacun savait apprécier ces instants exceptionnels et y restait particulièrement attaché, comme à un fil fragile qui nous reliait avec nos origines. Un fil qui se tendait de plus en plus.

Samale s'était mariée ce jour-là, c'est ainsi qu'elle avait eu le droit de rendre visite à Georgia, qui ne l'avait plus vue depuis sa naissance. Si l'on écoutait notre mère, Samale n'avait pas changé depuis, et moi, Visam, son frère aîné, non plus.

Le moment venu, ma sœur se tenait debout devant la porte épaisse et vitrée qui allait lui permettre de découvrir enfin notre aïeule. Elle avait retiré ses gants blancs et son chapeau magnifique pour que Georgia la voie mieux. Sa belle robe blanche la rendait lumineuse malgré le peu de clarté du lieu. Elle s'en étonna auprès de l'escorteur.

— Pourquoi fait-il si sombre ici ?

— Je ne sais pas. J'ai demandé plusieurs fois de faire changer le système d'éclairage mais on m'a répondu que tous ces bâtiments étant anciens, il est techniquement impossible de modifier quoi que ce soit. J'imagine que de toute façon, cela coûterait beaucoup trop cher. Les Anciens sont

des sages, ils se consolent en disant que cela force à développer l'imagination.

Georgia apparut enfin, gracieuse et d'une démarche sûre en dépit de son âge. Samale retint sa respiration quelques secondes. Elle avait immédiatement reconnu la silhouette longue et élancée de notre parente, car nous avions de nombreux dessins d'elle dans les affaires de notre mère à la maison. Georgia sourit et lui fit un petit signe de salut, comme si elles s'étaient toujours connues et fréquentées, comme si elle faisait partie de sa vie quotidienne. Cela lui réchauffa le cœur.

L'aïeule porta son attention sur la pile de dessins apportés par sa descendante et déposés à son attention sur une table près d'elle par l'escorteur, qui ensuite s'était éclipsé pour les quelques minutes règlementaires. Les dessins représentaient des scènes du mariage de ma sœur, qu'elle voulait partager avec notre aïeule privée de cet événement. Tout le déroulement de la journée s'y trouvait reproduit, la réception, le vin d'honneur, la mairie, la messe traditionnelle, chaque détail du décor, les tenues des invités et des mariés, les buffets... Comme pour tous les mariages, le schéma était invariable, étape par étape. C'était une cérémonie d'horloger.

Les dessins fournis constituaient un très gros travail, et avaient été réalisés par les dessinateurs officiels de la mairie pour les invités et les proches, en

souvenir de la fête. Samale avait rajouté une peinture et quelques collages qu'elle avait réalisés elle-même pour Georgia, et qui représentaient tout ce qu'elle aime dans la vie, en dehors de sa famille bien sûr ; les fleurs, les oiseaux, la mer qu'elle ne connaissait que par des dessins et des récits mais qu'elle rêvait de voir en vrai, et surtout la musique, représentée par des instruments.

Georgia admira les dessins, puis releva la tête en souriant toujours... Et soudain, dans son regard, une expression inattendue retint l'attention de Samale. Une expression décalée, presque déplacée. On aurait dit qu'elle voulait lui dire quelque chose, que les dessins avaient éveillé en elle une émotion forte, ou même qu'elle avait prévu de lui faire passer un message pendant cette si courte visite, et qu'elle se rendait compte subitement qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps pour le faire. Mais comment être sûre de son intuition avec ces lumières si faibles... c'était peut-être l'imagination...

La visite touchait à sa fin, et l'escorteur apparut derrière Samale pour lui indiquer que les dix minutes étaient écoulées. Elle savait qu'elle ne reverrait plus Georgia avant longtemps, plusieurs mois au moins mais peut-être même plusieurs années. Celle-ci lui adressa un dernier sourire teinté d'hésitation et Samale, troublée, essaya d'être rassurante en retour dans son geste d'au-revoir. Elle regarda notre aïeule quitter la pièce et, alors qu'elle s'apprêtait à partir de

son côté, aperçut une feuille oubliée sur la table. Elle rappela l'escorteur :

- Georgia a oublié un dessin, regardez !
- Tiens, oui. Il reste une feuille sur la table. Eh bien, j'imagine qu'elle ne lui fera pas trop défaut car vous en aviez apporté un grand nombre.

Samale s'apprêta à le suivre, puis elle se reprit.

- Je préférerais quand même l'avoir s'il vous plaît. Je tiens beaucoup à ces dessins.
- Non, ce n'est pas possible. Aucun document ne doit sortir du centre. Je vous en prie, venez. Si vous voulez, je m'arrangerai pour que votre aïeule récupère cette feuille.
- S'il vous plaît. Vous l'avez dit, Georgia est une personne exigeante et pointilleuse. Elle pourrait être vexée d'apprendre qu'elle a oublié ce dessin ici. Mieux vaut me le rendre.

L'escorteur soupira. Il savait qu'il enfreignait les règles en cédant à la demande de la visiteuse, mais il appréciait aussi Georgia et ne voulait pas décevoir une personne aussi exceptionnelle.

- Je ne sais pas si c'est possible, je vais voir.

Il sortit de la pièce et Samale le vit rentrer quelques minutes après dans celle d'en face. Il avait mis un gant sur sa main droite, une combinaison et un masque intégral sur son visage, et tenait dans sa main gantée une longue pince. Il saisit la feuille avec la pince, sa dextérité dans le geste révélant une grande habitude de l'objet, et ressortit aussitôt. Samale attendit encore quelques minutes et il réapparut avec le dessin qu'il tenait du bout des doigts, lui présentant comme un trophée difficilement gagné.

— Voilà le dessin. J'ai dû le passer dans le désinfecteur plusieurs fois de suite. Avec un tel traitement, il n'y a plus aucun risque. Mais surtout, n'en parlez à personne. Nous ne pouvons pas traiter ainsi tout ce que chacun voudrait faire sortir du centre, ce serait trop laborieux et coûterait trop cher.

Samale prit la feuille, remercia chaleureusement l'escorteur pour sa gentillesse et sa compréhension, et quitta la pièce et le centre avant qu'il ne change d'avis ou qu'un autre ne l'arrête pour une vérification quelconque.

Tout en marchant lentement, pour apprécier encore le souvenir de ce moment avec Georgia, elle regardait le dessin. Il représentait la sortie de la mairie. On y

voyait en premier plan la mariée entourée de sa famille, puis en second plan le marié avec la sienne, comme il se doit. Le dessinateur avait reproduit la gaieté de la scène dans les sourires, la luminosité, la décoration florale, les guirlandes...

— Dommage, se dit-elle en s’asseyant, pensive, sur un banc du parc qui bordait les bâtiments côté visiteurs, c’est un beau dessin de souvenir.

Elle devint rêveuse, le dessin la rendait un peu mélancolique. Enveloppée de mousseline blanche et de dentelles fines, son large chapeau couvrant sa tête et son regard, elle se replongea par la pensée quelques jours en arrière...

Nous étions en mai. Samale était un peu jeune pour se marier, du moins de l’avis de nos parents. Elle n’avait pas encore trente-huit ans.

— Samale, tu as le temps, ne sois pas si pressée de fonder une famille. Tu es toujours pressée.

Mais ma sœur considérait au contraire que c’était le bon moment. C’était l’année 2222. Elle était née en 2184 et déjà, tant de choses avaient changé en trente-huit ans. Elle disait que si elle attendait encore pour avoir des enfants, ceux-ci seraient moins faciles à

comprendre du fait d'une trop grande différence d'âge. Lorsqu'elle aurait cent ans ou plus, elle ne serait plus du tout en phase avec eux, et ils s'éloigneraient. Elle prenait l'exemple de notre tante, la sœur de maman, qui avait alors cent dix-huit ans et pouvait donc vivre encore plusieurs dizaines d'années. Celle-ci se sentait incomprise par ses enfants, car elle était déjà âgée de soixante et un ans, un peu plus que l'âge moyen d'après les statistiques, lorsqu'elle avait eu le premier. L'écart était trop important, les progrès techniques, les idées, tout était en décalage. Maman nous avait eus à partir de cinquante-deux ans et déjà, nous avions parfois du mal à communiquer. Pour ma part, je partageais tout à fait le point de vue de Samale. J'étais d'ailleurs moi-même marié depuis plusieurs années, et nous envisagions ma femme et moi de procréer dans les années à venir.

Et puis cette journée de mariage était tellement belle, à la fois si douce et si fastueuse. D'ailleurs, on ne pouvait que difficilement s'expliquer comment de tels décors avaient été installés en si peu de temps. Il y avait plus de fleurs qu'il était possible d'imaginer, dans des compositions incroyables. Des fontaines avaient été creusées spécifiquement pour l'occasion et les plus grandes étaient agrémentées de nénuphars, de poules d'eau et même de cygnes et de flamands roses. Les massifs et les arbustes avaient été taillés et l'ensemble ressemblait à un jardin du temps du grand Versailles, du moins de ce que l'on en connaissait par les illustrations que l'on trouvait dans les livres. Tout

cela était un cadeau de la Ville. Comme pour tous les mariages, la Ville offrait la décoration. C'était une surprise et l'on ne découvrait le résultat que lorsque tout était prêt. Par-dessus tout, c'était la musique, présente à chaque instant de la cérémonie, qui avait enchanté Samale, comme nous tous. Des musiques classiques ou plus rythmées, variées et adaptées à chaque moment de la fête, comme faisant partie du décor, comme portant le décor à chaque étape, dans un élan d'harmonie. La Ville s'occupait aussi des tenues de cérémonie, et du repas. Robes de princesses des Mille et Une Nuits, buffets aux allures de festin, tout était grandiose. Samale revoyait les images de la fête défiler dans sa tête. « Je crois que mon mari était content lui aussi. Il avait l'air heureux. »

Elle était aux anges et sortait à peine de sa rêverie lorsque, observant la feuille qu'elle tenait toujours dans sa main et la précision du dessin, comme pour mieux matérialiser ses souvenirs, elle distingua soudain une sorte de petite pastille nacrée collée dans le coin inférieur gauche, à peine visible car d'une couleur quasiment identique à celle du papier. Elle essaya de la décoller un peu machinalement, et se rendit compte alors que la pastille était rigide. Elle insista, tira un peu plus fort, et celle-ci céda enfin.

— Qu'est-ce que cela peut être ?

La forme était légèrement incurvée, la face nacrée sur le côté bombé. Cela ne pouvait pas être voulu par le dessinateur car il aurait mis d'autres éléments de collage, or elle n'en voyait pas. Elle s'apprêtait à jeter l'objet dans une poubelle incinératrice, lorsque soudain, elle repensa aux mains fines et soignées de Georgia quelques minutes auparavant, et une idée lui traversa l'esprit.

— On dirait un faux ongle, de ceux que les femmes mettaient il y a longtemps, pour sublimer la beauté des mains.

Elle le posa alors sur le bout de son index, il était trop grand. Elle le plaça sur le bout de son pouce, il se cala parfaitement. C'était bien cela, un faux ongle ! Certainement un ongle de Georgia, qui poussait toujours la coquetterie dans le moindre détail. Ce ne pouvait être que le sien, étant donné les conditions extrêmes de sécurité sanitaire dans lesquelles se déroulaient les visites.

Samale était ravie. Ils ne devaient pas être nombreux, ceux qui avaient réussi à obtenir un souvenir quel qu'il soit d'un Ancien. Un souvenir intime qui plus est. C'était tout simplement un exploit. Elle garderait le secret pour elle, et trouverait une cachette pour ce précieux trésor.

Elle leva la tête et regarda en l'air : une paire d'ailes gracieuses décrivit un mouvement rond plus haut, puis s'éloigna avec légèreté.

C'était bientôt la nuit, et Samale pouvait déjà apercevoir les petites taches lumineuses que formaient les étoiles dans le ciel lointain. C'était un spectacle qu'elle aimait particulièrement admirer à ce moment précis, lorsque le ciel portait encore le bleu du jour. Un de ces « entre-deux », comme elle les affectionnait dans tous les domaines de la vie quotidienne. Un moment enchanté où jour et nuit se superposaient, promesse d'une transition en douceur.

Il fallait cependant rentrer à présent. Elle savait que nous l'attendions tous impatiemment, en espérant de bonnes nouvelles de l'aïeule. Un autre escorteur, spécialement dépêché pour l'emmener au centre des Anciens, l'avait déposée à l'aller, et devait maintenant la ramener chez elle. Il s'impatientait, car d'autres personnes, dont quelques mariées du jour, souhaitaient également être transportées. Ensuite, Samale devait rejoindre son mari pour passer le reste de la soirée avec sa belle-famille, avant de revenir dormir dans l'appartement où nous vivions tous, parents, grands-parents, arrière grands-parents, arrière arrière grands-parents et moi-même, son frère unique. Notre père vivait avec nous parce qu'il avait malheureusement perdu toute sa famille, lors d'un drame ayant touché mortellement quelques années auparavant ses parents et aïeux, frères et sœurs, oncles et tantes. Leur

immeuble s'était écroulé à l'occasion d'un glissement de terrain, alors qu'ils dormaient dans l'appartement familial. Une de ces catastrophes qui marquent à tout jamais, tant elles sont violentes et heureusement, rares. Nous n'avions réussi à surmonter notre peine immense que parce que nous étions tous ensemble, unis et soucieux les uns des autres. Par miracle, lui était absent ce jour-là.

Les autres membres de la famille qui vivaient avec nous appartenaient tous à la lignée de notre mère. Les logements, devant accueillir de nombreux membres d'une même famille, étaient généralement immenses et équipés pour des personnes de tous âges. Les villes étaient bâties et structurées de façon à pouvoir intégrer à la verticale, et souvent jusque profondément dans la terre, une quantité toujours plus importante de ces appartements certes spacieux mais optimisés à l'extrême dans leurs volumes et leur architecture. Personne ne vivait en dehors des villes car il aurait été trop coûteux d'y amener tout le confort et les services nécessaires. De toute façon, nous ne sortions pas des villes car rien ne nous y attirait.

Samale arriva chez nous.

— C'est moi, je monte.

Elle préférait, comme nous l'avions toujours fait, prévenir de son arrivée, plutôt qu'utiliser sa clé. Ainsi,

lorsqu'elle rentrait dans l'appartement, elle évitait les réactions de surprise ou d'inquiétude, au cas où on ne l'attendrait pas à cette heure-là. Il nous était recommandé en effet d'éviter autant que possible tout ce qui pouvait causer un choc émotionnel, source de dysfonctionnements psychologiques. Ceci constituait une des nombreuses règles de la Norme, que nous respections et défendions.

- Samale, ma chérie, tu as vu Georgia ?
- Accorde-moi juste deux minutes, maman, le temps de me changer. Cette robe est sublime, mais très encombrante ! Vraiment, c'est la dernière fois que je me marie !

L'impatience se mua en rire. Samale déposa avec délicatesse sa robe de mariée sur le lit, et sentit l'émotion la gagner. Sa vie était désormais liée à celle d'un homme, et beaucoup de choses allaient changer. Elle prit soin de ranger le lourd vêtement dans une housse pour le nettoyage. La robe pourrait ensuite rejoindre celles de toutes les femmes de la maison dans la grande penderie à l'étage. Parfois, elles se réunissaient toutes dans cette pièce pour évoquer les souvenirs de mariage de l'une ou de l'autre et se remontrer leur tenue, se raconter les cérémonies... Samale aurait enfin la sienne à raconter, et cela la réjouissait d'avance. C'était d'ailleurs à l'occasion de l'une de ces réunions entre femmes qu'elle avait eu

connaissance de l'existence d'accessoires de beauté incroyables utilisés lorsque ses aïeules étaient jeunes, dont les faux ongles à coller sur le bout des doigts, les peintures colorées sur les paupières, les lèvres et les joues, les bijoux qui se placent dans un trou percé dans le lobe de l'oreille ou ailleurs sur le corps, les dessins indélébiles que l'on tatoue avec une encre spéciale sous la peau... autant de choses qui n'étaient plus imaginables à présent.

Pour l'heure, elle enfila rapidement une des jolies combinaisons de sa penderie, qu'elle affectionnait pour leur confort. Celles-ci étaient fabriquées dans l'atelier de notre père, spécialisé dans les vêtements tissés à la main à partir de matériaux organiques de toutes sortes simplement transformés en fils puis tissés. Ma sœur et moi connaissions parfaitement toutes les étapes de la production, notre père ayant tenu très tôt à nous transmettre ce savoir-faire à tous les deux. Comme tous les sites de fabrication, celui-ci fonctionnait à l'énergie éolienne et une grande partie des gestes étaient réalisés sans aucune aide mécanique ni électrique, les pièces étant fabriquées manuellement sur des métiers en bois. Il s'agissait toutefois d'un très grand atelier de fabrication, avec une recherche constante sur les caractéristiques techniques pour optimiser les qualités des tissus. Malgré leur simplicité apparente, les vêtements qui sortaient de cet atelier étaient tous plus magnifiques les uns que les autres, colorés, souples et aussi variés par leurs formes que par le dessin du tissage. C'était toujours un plaisir

de les porter, encore pour Samale qui avait fait des études de stylisme et était attentive à sa tenue en toute occasion. Un point qui la rapprochait de Georgia.

Ainsi parée, elle retourna dans le séjour, et s'assit près de notre mère pour nous raconter son entrevue.

— L'escorteur m'a permis de laisser à notre aïeule plusieurs dessins du mariage. Elle avait l'air contente de voir tout cela. Elle était souriante. Elle m'a quand même paru préoccupée à un moment donné mais je pense que c'était une fausse impression de ma part. Elle est si belle, c'est une force de la nature, paraît-il.

Volontairement ma sœur ne parla pas de l'ongle. Elle avait décidé que c'était un secret à garder pour elle seule. Notre mère était rassurée sur la santé de Georgia, elle était heureuse d'avoir des nouvelles et cela lui suffisait.

— Maintenant, si tu nous fais un beau bébé, nous serons sept générations en même temps !

Notre vie s'écoulait paisiblement, le plus sereinement possible d'après les critères de la Norme. Une vie à la limite du répétitif, comme toutes les instances médicales le préconisaient. Plus on est régulier dans sa vie quotidienne ; les repas, les

exercices physiques, les activités, les horaires de repos, les loisirs, et plus on est heureux car le corps s'en trouve réglé comme une bonne machine et le mental suit le corps. Une mécanique imparable, un confort pour tous.

Preuve en fut le succès immédiat de la première tentative de procréation artificielle assistée engagée par Samale et son mari peu après leur mariage.

L'établissement de procréation de notre quartier était un des plus importants de la ville. C'était un centre médical équipé des matériels les plus pointus pour répondre aux demandes conséquentes d'insémination artificielle, seul mode de procréation admis. Comme tous les futurs bébés, celui des jeunes mariés serait amené à terme dans un utérus en silicone parmi des centaines d'autres dans des salles hyperprotégées. Ses parents pourraient rendre visite au fœtus autant qu'ils le voudraient pendant les neuf mois de l'incubation. Dès l'annonce de la nouvelle, Samale appela chez son mari.

— J'ai une grande nouvelle. Nous allons avoir un bébé !

— Merveilleux ! C'est fantastique ! Je suis si heureux ! Nous allons organiser un dîner avec nos deux familles pour fêter l'évènement. Ce sera un grand moment !

Une semaine après, les familles, c'est-à-dire une bonne soixantaine de personnes, étaient réunies dans un restaurant réservé pour l'occasion. Nous étions tous excités et heureux pour les futurs parents, et, n'ayant moi-même pas encore d'enfant, j'avais hâte de partager l'expérience avec ma sœur. Elle était rayonnante, et c'était un plaisir de la voir ainsi. Elle voulait vivre chaque minute de la nouvelle vie qui débutait pour elle et pour son futur enfant, le plus pleinement possible. Elle avait rêvé d'être mère, avait préparé ce projet avec soin, et comptait que ces mois seraient parmi les moments les plus intenses de sa vie.

C'était son mari qui avait organisé le dîner, et il avait voulu que la soirée soit parfaite. Sur un fond musical classique, les plats se succédaient tels les personnages d'une danse ordonnée. Mets de choix, desserts et fruits de toutes sortes, la soirée ne fut que délice et partage. C'était un rêve éveillé, comme le fut toute la période d'incubation du bébé, partagé par ma sœur en complicité affectueuse avec son mari. Je me rendis moi aussi plusieurs fois au centre d'insémination avec eux pour profiter de ces moments d'émotion.

Le temps s'écoulait dans la régularité de la Norme.

Après neuf mois d'enchantement, il fut temps pour le bébé de sortir de son utérus artificiel. Il était beau et comblait ses parents comme nous tous. Dès qu'elle le put, Samale sortit avec lui, le présenta à ses connaissances, lui fit découvrir son environnement,